

Journal des traducteurs Translators' Journal

Les traducteurs à la rescousse

Volume 2, Number 4, 4e Trimestre 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1061423ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1061423ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1957). Les traducteurs à la rescousse. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 2(4), 182–183. <https://doi.org/10.7202/1061423ar>



LA TRADUCTION DANS LE MONDE

¶ Une association de traducteurs d'espagnol à New-York :

Nous savions que nos confrères étaient nombreux aux Etats-Unis; j'ignorais pour ma part que seuls les traducteurs d'espagnol y fussent organisés en association. Celle-ci, *Publicistas y Traductores Hispanoamericanos*, existe à New-York depuis quinze ans, compte 80 membres (originaires de tous les pays d'Amérique et d'Europe), s'est fait représenter en 1954 au premier Congrès international des traducteurs, à Paris, et peut être considérée comme le porte-parole de tous les membres de notre profession dans la grande république.

Ces indications me sont fournies par une fort intéressante communication du traducteur, écrivain et voyageur Lewis Bertrand, présentée au deuxième Congrès de coopération intellectuelle de Santander (Espagne).⁽¹⁾ Les coïncidences de l'onomas-tique sont parfois saisissantes; j'ai éprouvé une réelle émotion à découvrir à New-York, un hispaniste d'aussi grande classe portant le nom même de l'écrivain français Louis Bertrand, pour lequel mes vingt ans eurent un culte et qui fut, on le sait, un ami passionné de l'Espagne. Cette étude sur New-York, centre de diffusion de la langue espagnole, lue à Santander sous le signe du centenaire de Menéndez Pelayo (les hispanistes catholiques me comprendront), ne saurait laisser indifférent, non seulement le traducteur mais le Latin du Canada qui considère un peu comme des compatriotes les six cent mille Hispanoaméricains de New-York et les cent vingt millions d'autres qui habitent comme nous le nouveau monde.

On parle souvent du rôle de rapprochement que jouent les traducteurs entre les cultures nationales. Lewis Bertrand, dans le cas donné, m'ouvre les yeux sur l'existence même d'une culture active au sein du New-York hispanique. Cette population, si l'on y songe bien, remplirait trois fois la ville de Québec. Elle possède une histoire à la fois politique et littéraire à laquelle se rattachent des noms très célèbres : Rubén Darío, José Martí, Federico García Lorca, et autour de laquelle ont gravité de façons diverses les noms de Washington Irving, George Ticknor, Henry Wadsworth Longfellow, William H. Prescott, sans parler du délicieux Aurelio M. Espinosa (de San Francisco) dont mes enfants me supplient à tout moment de leur traduire des contes.

Enfin, utile indication pour les hispanisants qui, comme moi, ne voyagent guère, il existe à New-York des librairies espagnoles. Par les *Publicistas y Traductores Hispanoamericanos* je compte m'en procurer la liste et les catalogues; merci à M. Bertrand, merci à nos frères portoricains et autres qui entretiennent si près du Québec français un foyer vivant de cette culture que nous sommes nombreux à aimer.

Louis BILODEAU, Ottawa



¶ Les traducteurs à la rescousse :

Nous évoquions dans notre dernier numéro (pp. 75-79) le rôle de premier plan que sont appelés à jouer les traducteurs sur le "front de défense" de la langue française. Plus rarement peut-être en syntaxe, mais à coup sûr dans le domaine du vocabulaire, les traducteurs peuvent

¹ Nueva York punto de difusión de la lengua — New York A Spanish-Language Outpost, par Lewis (Luis) Bertrand, New-York. Estudio presentado al II Congreso de cooperación intelectual, Santander, España, Julio 1956. Paper presented at the II Congress of Intellectual Co-operation, Santander, Spain, July 1956. Imprimé à Stockholm (Suède). Diffusé par Las Americas Publishing Company, 219 West 13th Street, New-York 11 (N.-Y.), \$1.00.

apporter, selon qu'ils sont consciencieux ou non, le meilleur ou le pire. Il est encourageant de constater que la *Corporation des traducteurs professionnels du Québec*, qui diffuse déjà un bulletin intitulé "Mot de Passe" (cf. p. 181), a récemment intensifié son action en inaugurant un programme de radio, une "tribune radiophonique" où seront traités les principaux problèmes de la traduction. Nous avons reçu à ce sujet la communication suivante du réalisateur de l'émission, André d'Allemagne :

"Depuis déjà deux mois environ, la Corporation des traducteurs professionnels du Québec a son hebdomadaire sur les ondes de CKAC. Intitulée "La langue française chez nous", cette émission se compose d'interviews et de colloques portant sur des sujets relatifs à la linguistique ou à la traduction. Parmi les personnalités marquantes qui ont jusqu'à présent apporté leur concours à l'émission, on remarque M. Paul Gouin, président du Conseil de la Vie française en Amérique, Me Gérard Delage, bien connu tant dans les milieux de la gastronomie qu'à la télévision, et M. Marcel Paré, directeur de Publicité-Service. Tout récemment, le mardi 30 décembre, M. J.-P. Vinay était interviewé sur l'enseignement de la traduction. *La langue française chez nous* est diffusée le mardi soir, de neuf heures trente à dix heures moins le quart."



De son côté, l'équipe de "La langue bien pendue" vient de se modifier par suite du départ pour l'Europe de M. R. Le Bidols. Pour remplacer ce dernier (dans la mesure où il est remplaçable), on a fait appel à J.-P. Vinay, qui prend ainsi place à cette tribune aux côtés de MM. Pierre Daviault et Jean-Marie Laurence; les débats, toujours courtois, sont dirigés par Mlle Marcelle Barth. Voici donc deux traducteurs et un linguiste auxquels échoit la tâche toujours difficile et ingrate de dénoncer les anglicismes, redresser les barbarismes, supputer les néologismes et surtout proposer des équivalents acceptables pour les mille nouveautés qu'offre quotidiennement l'invention fertile des Américains. L'équipe espère recevoir, de la part du public traducteur, des suggestions et des questions qui viendront nourrir la discussion. Il ne faudrait pas surestimer, certes, l'influence de semblables émissions; le jour même où nous fustignons "stage" pour *stade*, ou les participes passés après *si* (Si perdu, si non délivré) et semblables horreurs, nous les retrouvons fidèles au poste, dans les journaux, sur les enveloppes des lettres de Noël, et... à la radio même! Tout de même, il y a aussi des signes encourageants: le public est de plus en plus "sensibilisé" à l'égard de mauvaises traductions ou de tournures fautives, et là comme ailleurs, la crainte du grammairien est le commencement de la sagesse.

"La langue bien pendue" passe à CBM, Radio-Canada, le samedi soir à 6h 15.



MOTS DE PASSE

¶ Excès de générosité

Chez nous on décerne beaucoup de choses: des titres, des récompenses, des honneurs, des éloges et c'est très bien ainsi. Mais, Grand Dieu qu'on est généreux, quand, dans l'enthousiasme d'une foule délirante d'admiration pour son club, on se mêle de "décerner" des punitions aux joueurs de l'équipe adverse. C'est vraiment pousser les fleurs de rhétorique beaucoup trop loin... Et le joueur écope quand même du châtement. Les chroniqueurs ou commentateurs sportifs, dont la tâche est déjà très difficile, ont bien tort, semble-t-il, de se compliquer l'existence en utilisant de telles hyperboles. Qu'on inflige, qu'on impose de justes punitions, mais qu'on n'aille pas édifier la popularité des arbitres en assurant que, dans leur grande délicatesse, ils "décernent" des punitions. Encore un pas et on encouragera les as du hockey à se "décerner des coups de bâtons..."